

# LE TRAIT D'UNION

N° 4

juillet - août - septembre - octobre 1994

## EDITORIAL

Letizia Landry s'est éteinte le 11 juillet dernier dans sa 95ème année.

Elle marchait moins allègrement mais, à part cela, n'avait aucun des autres inconvénients de son âge. Nous l'avions constaté à la lecture de son témoignage sur Vignacourt et à l'occasion d'une visite que Tante Colette, Papa et moi lui avons rendu le 15 avril dernier.

C'est avec un souvenir pour chacun qu'elle nous avait accueilli. Des photos pour Tante Colette et Papa et pour moi un éventail peint signé B.T. pour Berthe Thuillier ainsi qu'un livre de photos du mariage de mes grands-parents paternels : Germaine et Joseph Chappey.

Tante Lala était très amusée de m'entendre appeler: "Papa" son neveu qu'elle voyait encore en culottes courtes.

Les deux cousines, Tante Colette et Tante Lala, au cours des évocations de leurs souvenirs de Vignacourt, firent allusion au Prix de la Rosière.

A l'origine, aux temps féodaux, la rosière était une jeune fille désignée sans tâche et sans reproche dans sa famille jusqu'à la 4ème génération nous précise Pierre Thuillier (que nous vous avons présenté dans le précédent numéro). Le seigneur lui offrait la couronne de roses et une certaine somme d'argent. Les choses évoluant, la fondation Léon Thuillier constituée par Alfred Thuillier et acceptée en 1902 par le conseil municipal de Vignacourt avait pour but de récompenser chaque année une jeune fille méritante pour ses bons sentiments envers sa famille et de bonne conduite. Mais, après la première guerre, il devint difficile de trouver des candidates répondant aux critères : à partir de 1925, le fonds récompensa les familles nombreuses jusqu'en 1943-44.

Après la description des conditions que devait réunir l'heureuse élue, nos tantes rièrent de très bon cœur en imaginant leur grand-père en quête aujourd'hui d'une telle "perle" !

C'est presque triomphalement qu'elles nous ont dit totaliser à elles deux plus de 180 ans, nous reléguant Papa et moi à l'humble rang d'amateurs !

Mais ce qui m'a frappé n'est pas tant ce chiffre impressionnant que leur faculté d'adaptation. Elles ont évoqué souvenirs et problèmes des générations actuelles (études, travail, crèches...) A aucun moment je n'ai entendu le rituel "à notre époque !".

Tante Lala, avec son caractère "haut en couleurs" et son cœur "gros comme une cathédrale" (selon l'expression de sa coéquipière de camion à la 1ère Armée), est la dernière de la famille Landry comme elle l'avait noté sur l'arbre généalogique qu'elle a constitué et qui est publié page suivante.

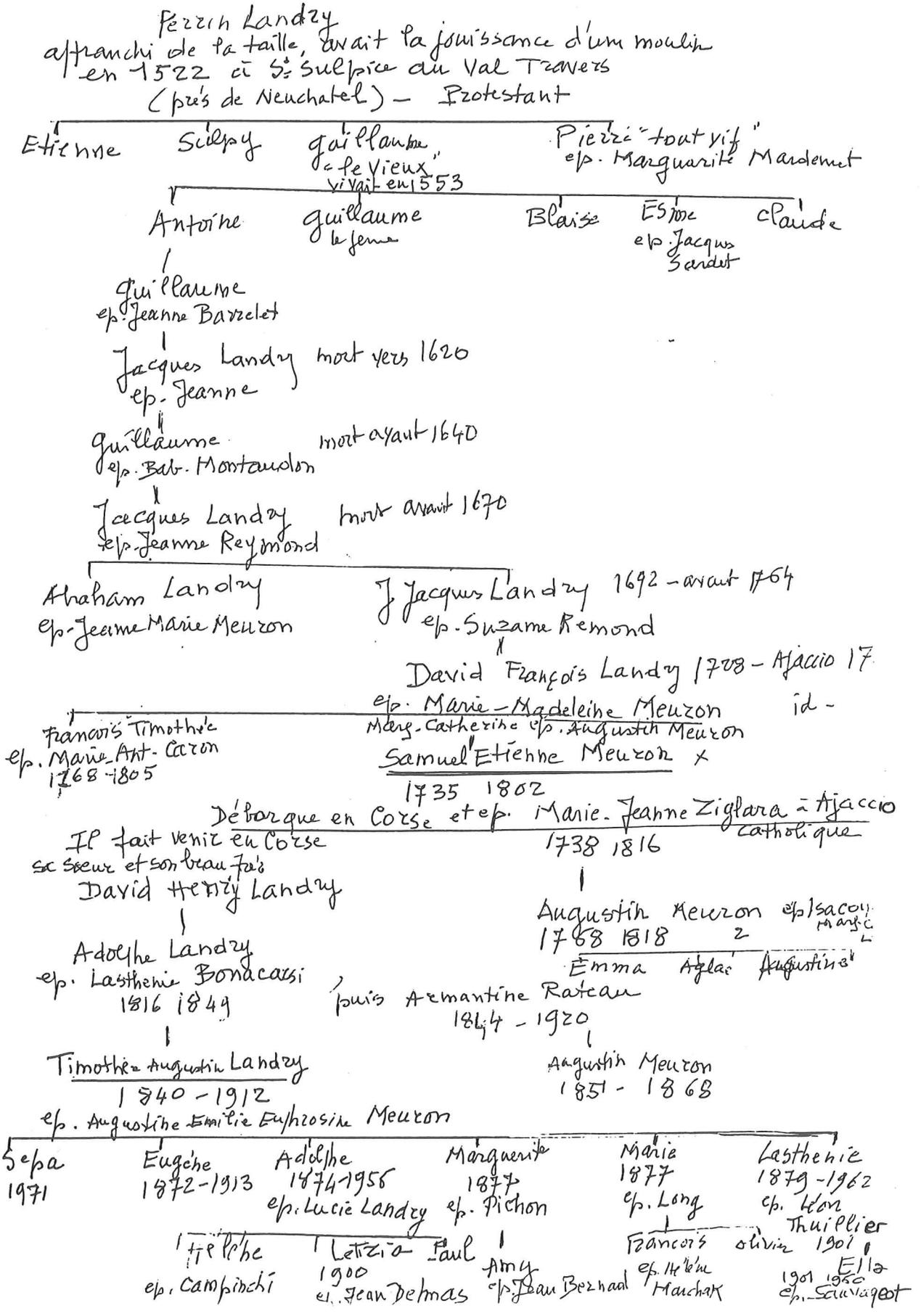
Caroline

## SOMMAIRE

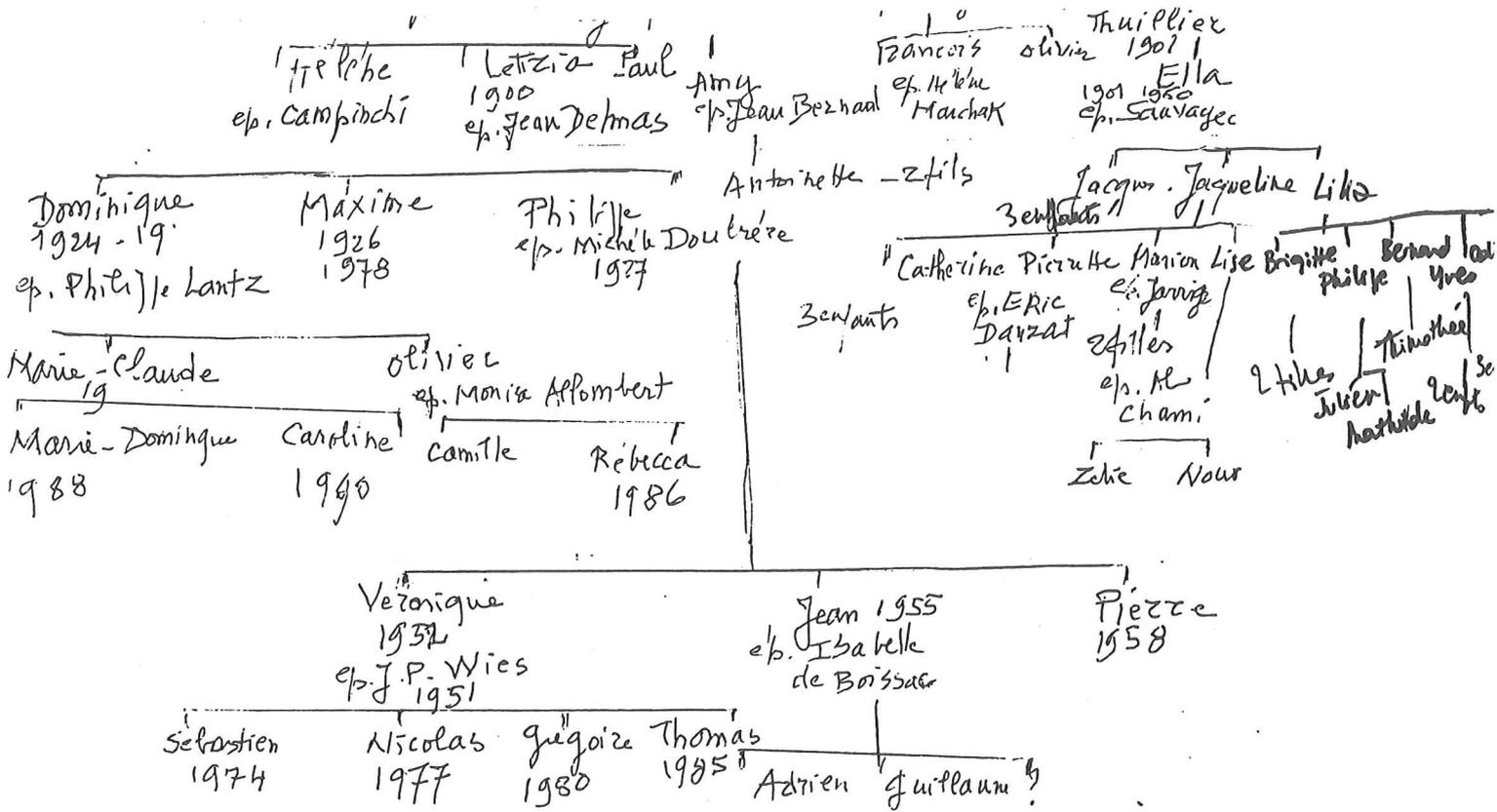
EDITO	page 1
ARBRE GENEALOGIQUE LANDRY	pages 2 & 3
Letizia LANDRY	page 4
TRADUCTION DU TEXTE PICARD SUR VIGNACOURT & COURS DE LINGUISTIQUE	page 5
DOSSIER : LA MEDECINE	page 6
TEXTE : "La Foi Moderne" ..... par Eugène LANDRY	pages 7 & 8
ECHOS	page 9
SOUVENIRS-ANECDOTES	page 10
QUESTIONNAIRE	pages 11 & 12



# ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE LANDRY



# ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE LANDRY



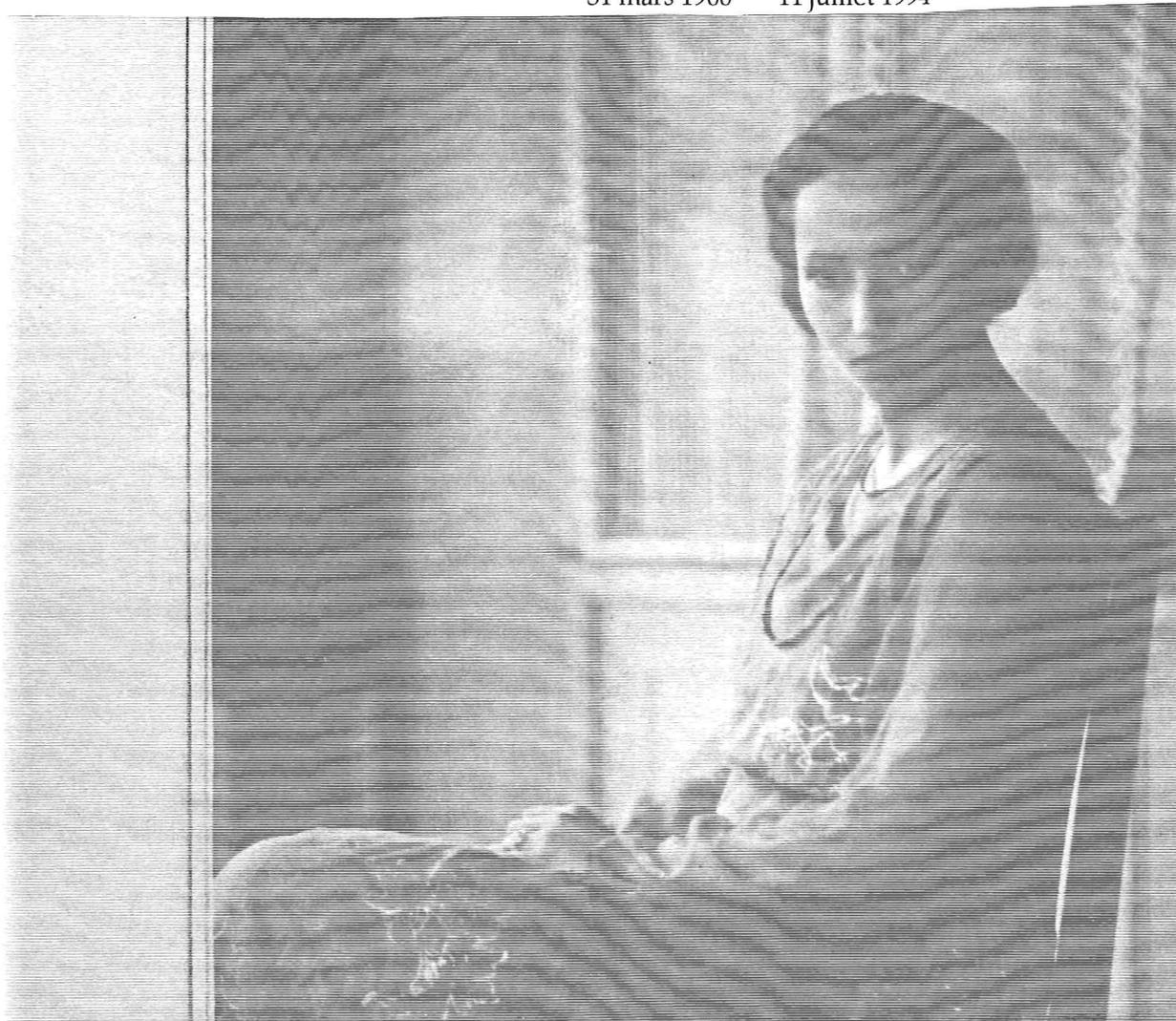
x Samuel Etienne Meuron débarqué en Corse en 1755; il était ingénieur, son beau-frère David Henri Landry était architecte; il était déjà marié et avait 2 enfants baptisés protestants à Genève.  
 La descendance est devenue catholique en Corse.

- il y a encore des Meuron en Suisse
- Mais moi, Letizia Landry suis la dernière Landry. -



# LETIZIA LANDRY

31 mars 1900 - 11 juillet 1994



Fière de son père, elle nous a donné une marque de ce caractère ferme et pour ainsi dire difficile que l'on m'a rapporté être le sien. Caractère sans doute justifié par la volonté de se démarquer de sa sœur aînée, Hélène, première femme chef d'un cabinet ministériel et brillante en tous domaines, ainsi que par la perte d'un frère et de deux de ses trois enfants.

Le courage qu'elle manifesta durant la guerre est une preuve de ce grand caractère. Titulaire de permis de conduire assez rares pour une femme actuellement mais encore davantage à l'époque - elle n'hésita pas à utiliser ses compétences en diverses occasions et notamment dans la Croix Rouge (après avoir suivi une formation : ses enfants servaient de mannequins, son fils Philippe se souvient de merveilleux "spicas avec retournés"), dans la Résistance, pour quelques missions alors que la France n'était pas totalement libérée : notamment accompagnant Marie-Hélène LEFAUCHEUX (pour aller rechercher son mari, arrêté par les Allemands) et à la 1ère Armée (où, entre autres missions, elle conduisit un brillant capitaine, qui devint Monseigneur BADRE, aumônier général des armées, et où son action lui valu la remise de la croix de guerre).

Quelques repères :

- Ecole des Beaux-Arts
- Illustration d'un livre de Jacques WEULERSSE
- Illustration de "bandes dessinées"
- Auteur d'un carton "paysage corse" pour un vase édité par la Manufacture Nationale de Sèvres
- permis de conduire les véhicules pesant en charge plus de 3.000 kg, délivré le 28.11.1938
- permis de conduire les véhicules affectés à des transports en commun, délivré à la même date.
- diplôme d'infirmière délivré le 13 mai 1939 avec la mention très bien
- carte de combattant volontaire de la résistance n° 117472
- bracelet militaire n° C.A.V.F. 109
- carte de combattant n° 674647
- tapissière décoratrice : registre des Métiers de la Seine n° 114391

Philippe DELMAS & Caroline RD

## TRADUCTION DU TEXTE PICARD PARU DANS LE PRÉCEDENT N° & COURS DE LINGUISTIQUE

par Philippe DELMAS

L'autre jour, nous avons été, Caroline, la fille de mon cousin Philippe et puis moi, voir le lieu de naissance de notre ancêtre, Alfred THUILLIER. Comme qui dirait : un pèlerinage à VIGNACOURT.

Il a sa rue, l'aïeul ! Elle n'est pas bien longue, mais quand même ! Et il a sa plaque sur la maison où il est venu au monde.

Par devant, nous avons vu la maison d'Ulysse (qui se faisait appeler Palis - papa Ulysse - par ses enfants) et de sa femme Athalie (qui se faisait appeler Nathalie, parce qu'elle avait entendu dire qu'Athalie était une femme de mauvaise vie).

Nous avons regardé le chateau - ou ce qu'il en reste ! Il faut mieux ne pas en parler ! Ils ont tout caché par devant et même démoli ... C'est pitoyable !

Nous avons été voir le cimetière - il le fallait - avec un peu de mal pour trouver la place de la tombe ... il y a plein de tombes de THUILLIER !

Et puis j'ai emmené Caroline voir la grande mare (l'unique qui demeure), le "grand flot". Même que dans le temps, quelqu'un s'était noyé dedans.

Il faut dire que Caroline, elle est bien éduquée : elle ne disait rien quand je parlais du "grand flot" mais elle ne me croyait pas. Elle m'a cru quand elle a vue la plaque sur la maison devant la mare.

Sur l'indication de la Secrétaire à la mairie, nous avons été voir Pierre THUILLIER, à sa maison de la rue de l'Amour : il se souvenait bien avoir joué avec mon cousin Philippe ! Dans le temps, quand ils étaient jeunes ... Ils ont tous les deux le même âge !

Caroline, elle a pris plein de photos.

Elle vous dira mieux que moi ses sentiments, parce que moi, je ne sais pas trop parler la langue des parisiens. Vous le savez, je ne suis qu'un pauvre picard.

L'autre Philippe.

Philippe DELMAS se livre également à une passionnante étude linguistique. Nous le remercions de nous faire partager son savoir.

*Comme on peut le voir (ou plutôt l'entendre : le picard est une langue parlée : il faut le lire à haute voix), le picard n'est qu'une déformation du français.*

*Plus précisément, et plus exactement, c'est le français qui est une déformation du picard, lequel ressemble fort à l'"ancien" français (ce dernier mot se prononçait : François).*

*Le picard a failli devenir le vrai français. CALVIN prêchait en picard à Genève.*

*Quelques mots singuliers :*

- *tiot, souvent orthographié tchot (la prononciation réelle se situe entre les deux, quoiqu'il existe autant d'intonations que de villages...) se retrouve dans : petiote; en dehors de ses acceptions premières, de petite dimension, ou d'enfant, le mot peut avoir une connotation affective = ma chère (c'est le cas ici)*

- *ratafon n'existe pas en français*

- *blanc bonnet (= épouse) est une expression imagée, comme il en existe beaucoup dans les parlers locaux; une lucarne d'une maison se dit : eune belle voisangue (= voisine) : c'est tout un programme !*

- *erbeyer (= regarder) n'existe pas en français - ou bien c'est une déformation de "revoir", avec le changement, fréquent, du "re" en "er" (voyez le formaggio italien, qui est resté la fourme auvergnate, mais qui, pour l'essentiel, est devenu le fromage) et du "v" en "b", mais je ne sais pas..*

- *moufter (= parler, presque toujours employé négativement) n'existe pas dans le Littré, ni dans le Larousse, mais figure dans le dictionnaire de l'argot moderne (par Sandry et Carrère, commissaires divisionnaires à la Sureté Nationale) avec le sens : ne pas protester*

- *muché (= caché) existe dans le Larousse Lexis (vient du gaulois, 1159: familier et dialectique)*

- *déberlinguer n'existe pas en français (mais le mot est expressif)*

- *mie (= pas) figure dans le Littré : particule explétive qui renforce la négation, et qui n'est plus guère usitée*

- *s'rameinteuvouer (= se souvenir) n'existe pas en français*

- *tertous = tous; je ne sais d'où vient le préfixe ampliatif !*

- *parlache existe sous la forme : parler (n.m.)*

L'actualité nous permet de reprendre ce dossier.

Je pense qu'en effet, vous avez été nombreux à regarder lundi 12 septembre dernier, l'interview du Président Mitterrand dans le cadre d'une nouvelle émission qui aurait pu s'intituler : "les soins palliatifs".

Plus récemment l'ONU a organisé au Caire une conférence internationale sur les problèmes démographiques. Valéria, fille d'Elisa, de par ses fonctions à l'ONU, y assistait. Elle a accepté de rédiger un article qui paraîtra dans le prochain numéro.

Dans un précédent numéro du bulletin, l'excellent article de Christophe Bastid sur l'échographie digestive a mis en évidence l'évolution de la pratique chirurgicale en ce domaine.

En effet, si le chirurgien opère toujours, il ne peut plus ignorer les nouveaux outils dont il dispose, comme l'échographie.

Il contrôle son geste en regardant sur un appareil de télévision l'opération qu'il pratique. D'où une réduction fantastique de la dimension des cicatrices ! Pour la plus grande satisfaction du patient !

J'avais demandé à Olivier Baubion, chirurgien viscéral et actuellement chef de clinique à Rothschild, fils de Colette et Pierre Baubion (auteur du très humoristique billet déjà paru) ce qu'il pense de cette évolution.

Sans doute est-ce de manière peu professionnelle que je lui ai posé la question puisqu'il répond en indiquant qu'il a eu "l'impression d'écrire un article pour Marie-Claire".

Ah, ces professionnels qui redoutent la vulgarisation de leurs spécialités !

PEUT-ETRE DANS UN PROCHAIN NUMERO, AURONS-NOUS L'EXTREME PLAISIR DE LIRE CE QUE, Dominique, Djénane, Sophie et Christian, NOUS AURONT ADRESSE ?



## LA CHIRURGIE SANS OUVRIR

La coelio-chirurgie ou vidéo-chirurgie est une technique qui permet d'opérer sans ouvrir le ventre. Après avoir distendu l'intérieur du ventre en insufflant du gaz carbonique, on introduit un système optique et chirurgical à travers les incisions d'environ 1 cm.

Le chirurgien fait la même intervention qu'il faisait auparavant mais en regardant son écran de télévision.

Les indications en chirurgie abdominale ne cessent de s'étendre. L'ablation de la vésicule biliaire, siège de calculs, l'ablation de l'appendice sont les interventions les plus courantes. Cette nouvelle technique (nouvelle voie d'abord) peut se faire pour le traitement des hernies inguinales, des hernies hiatales (une partie de l'estomac glisse dans le thorax), des résections du colon... Encore faudra-t-il s'assurer qu'elle n'entraîne pas plus de complications que la chirurgie dite "classique" à ventre ouvert, et que les résultats à long terme en soient au moins identiques.

Les avantages sont indéniables. Les douleurs post-opératoires sont moins fortes, la reprise du transit intestinal plus rapide. L'absence de cicatrice est importante d'un point de vue esthétique et fonctionnel. Les temps d'hospitalisation et de convalescence (même en France !) devraient être plus courts.

Pour le moment, pourtant, les complications liées au geste chirurgical, sont plus nombreuses qu'à ventre ouvert. C'est dire l'importance de l'enseignement de cette nouvelle technique. Elle passe par l'apprentissage du geste sur des "trainers", des interventions sur le porc. On peut aussi espérer deux types de progrès : les simulateurs opératoires et l'image en "relief" (c'est l'adaptation à la vidéo-chirurgie du cinéma en relief - nécessitant deux canaux optiques distincts au sein de l'endoscope avec emploi de lunettes polarisantes. On s'égare ... on se croirait à Disney World en Floride ... That's'all Folks.

Olivier BAUBION  
Mai 1994



# EUGÈNE LANDRY

(1872-1913)

## LA FOI MODERNE

*A mon père.*

Notre temps a besoin d'une foi. Disons mieux, déjà il en possède une. Parler encore de l'anarchie de nos croyances, de l'incertitude du moment présent, c'est décourager les âmes et c'est parler fausement. Si profondes que paraissent nos divisions, il est un fond de doctrines, que chacun est libre d'appeler à son gré morales ou religieuses, laïques ou chrétiennes, qui est commun à l'élite de tous les partis. Il n'est que de le dégager. Il faut enfin formuler notre *Credo* et le manifester. Il y a des choses que je sais, que je crois, que je dois. Quelles sont-elles ?

Et d'abord, qu'est-ce que je sais ? — Je sais que j'ignore bien des vérités, plusieurs qui ne me sont pas directement utiles, plusieurs qui sont essentielles à connaître, celles qui nous resteront fermées à jamais et celles qui sont plus accessibles à d'autres que moi, certaines enfin que je dois apprendre au prix de longs efforts, car la vérité veut être conquise par une recherche patiente et libre, et veut être aimée d'un plus grand amour que le bonheur. Je sais que sur notre planète, perdu dans la foule des mondes,

l'esprit s'est engagé peu à peu de la matière, que l'homme peu à peu dépouille la bestialité, que les sociétés policées, quelles que soient entre elles les différences de couleurs et de costumes, de langage et de génie, ont joué chacune et peuvent jouer encore leur rôle bienfaisant dans l'œuvre auguste de la civilisation. Je sais qu'il n'y a plus d'esclaves parmi elles, que s'il y subsiste pour longtemps encore des riches et des pauvres, des sains et des malades, des heureux et des malheureux, des bons et des méchants, des hommes d'esprit et des sots, ceux-là qui ont plus reçu sont aussi ceux-là qui ont la plus grande dette envers les autres, et que tous en ont une insolvable envers l'humanité. Je sais que notre siècle voit le triomphe irrésistible de la science et de la démocratie ; et, si sensibles que soient l'impuissance de l'une et l'égaré de l'autre, il est du moins nécessaire, je le sais, que comme l'aveugle et le paralytique de la fable, elles se prêtent secours l'une à l'autre ; il est bon, il est désirable pour tous que tous les hommes soient le plus instruits et le plus libres, c'est-à-dire le plus hommes qu'il se pourra. Je sais bien que jamais la race humaine n'abolira entièrement l'erreur, la souffrance, et le mal et la mort, mais je sais aussi que le malheur et la faute sont aux âmes fortes ce qu'est la chute pour un coureur hardi : une leçon, une épreuve et un regain d'élan. Je sais par-dessus tout que je dois mourir, mais je sais aussi qu'en attendant je dois vivre, et que si j'ai bien rempli les heures gaies ou

## LA FOI MODERNE

tristes qui m'ont été données, la mort peut venir, la mort me trouvera prêt à tout moment. Je sais, enfin, que même après mon départ, les conséquences de mes bonnes actions se perpétueront à travers les siècles, et que si mon nom peut disparaître de la mémoire des hommes, mon œuvre du moins ne périra point.

Voilà ce que je sais. Et maintenant qu'est-ce que je crois ? — Je crois que la lourde masse de la nature renferme un principe spirituel qui tout en se développant se refait lentement un corps. Je crois que l'homme, image, miroir et réflecteur de la nature, continuera d'y remplir l'office qui lui est dévolu, et saura, par une conscience toujours plus claire de son but et de ses moyens, régner en bon tyran sur les animaux, les plantes et les choses, comme sur ce qu'il y a en lui-même d'animal ou d'inanimé. Je crois que l'esprit de plus en plus primera la chair, et que nous devons, sans que la chair en pâtisse, réserver à l'esprit l'épargne de nos forces, parce que nos forces sont faibles et que la vie de l'esprit est le but de notre courte vie.

Je crois qu'il me faut, à tout instant, exercer de concert et fortifier sous mes doigts ces trois vertus inséparables : *l'harmonie, la force et l'amour*, qui sont les vertus primordiales de ma raison, de mon cœur et de ma volonté. Je crois qu'il me faut, pour la régler selon ce triple accord, prendre un soin jaloux de mon âme, tendue et vibrante comme un violon. Et je crois d'autre part que les hommes, divisés par

la chair, sont unis dans l'esprit. Je crois qu'il n'y a point deux règles de conduite, l'une pour les particuliers, l'autre pour les sectes ou les nations ; que partout le droit doit se soumettre la force ; que l'amour éclairé doit l'emporter en tout lieu sur la colère démente et sur l'aveugle instinct. Je crois que les hommes et les œuvres d'égoïsme et de haine sont moins grands que les hommes et les œuvres de concorde et de dévouement. Et je crois encore que, à la façon d'un violon à la fois d'accord avec lui-même et avec tout l'orchestre, la conscience la plus personnelle est aussi celle qui vibre le plus à l'unisson de la conscience de l'univers.

C'est cela que je sais, c'est cela que je crois. Guidé par ce savoir, fort de cette croyance, je puis me demander à présent : Qu'est-ce que je dois ?

Je dois à mon semblable, isolé ou en groupe, en qui veille toujours, comme une étincelle sous la cendre, quelque possibilité de bonheur et d'amendement, un respect poussé jusqu'au dernier scrupule de sa vie, de ses biens, de son honneur, de sa personne et de ses opinions. Je lui dois toute cette vérité qui peut se concilier avec la bienveillance : je la lui dois même sur ses faiblesses, pour qu'il se corrige, même sur mes torts, pour qu'il m'aide à les réparer. Je dois me garder comme d'un crime de souiller aucune âme et de troubler aucune union, et je dois être jaloux de la pureté de mon âme propre — pour moi d'abord — et aussi, homme, pour ma femme de demain, d'hier ou d'aujourd'hui, femme,

pour mon mari. Indulgent à autrui et sévère à moi-même, je dois garder l'inquiétude constante de faire le bien, adviene que pourra, et d'empêcher les autres de mal faire, en leur faisant le moins de mal possible, puisque, par la faute de notre imperfection, sans mal nous ne pouvons faire le bien. Ce n'est pas assez. Je dois le secours de mon argent, de mon expérience, de mon affection, à ma famille, en premier lieu, puis aux amis de ma jeunesse, puis à mes voisins et compatriotes, puis à tous mes frères et sœurs humains d'où qu'ils viennent, et particulièrement aux malheureux ; et je dois encore mon souvenir impuissant et fidèle aux morts, qui me regardent et qui sont malheureux. Je dois, dans la mesure de mes forces, faire en sorte que sur cette terre féconde et sous les libres cieux, le plus grand nombre possible d'êtres humains puisse vivre, et que chacun d'eux puisse avoir, dans l'avenir le plus prochain, suivant le travail de son bras ou de son cerveau, et la liberté qui est le pain de l'âme, et le pain qui est la liberté pour le corps de ne pas mourir de faim. Je dois, pour fonder cette cité fraternelle, avoir le culte du vrai avec celui du beau, me souvenant qu'on ne bâtit dans ce monde la paix que sur la justice, et la justice que sur la vérité. Je dois, pour tout dire, contribuer par mon labeur, et par les encouragements que je donne au labeur de mes proches, à élever cette colossale et fruste pyramide du bonheur humain où s'échelonnent, en assises successives, toutes nos institutions : société, patrie, famille, art, science et

ŒUVRES CHOISIES

foi ; où s'emploient, chacune à sa place, mais chacune prenant sa loi d'en haut, toutes nos forces : celles de l'intérêt, celles de la sympathie, celles de l'intelligence ; et qui s'érige dans le désert avec la matière pour base et la raison pour sommet inaccessible et lumineux.

Mon savoir, ma croyance, mon devoir se résument en deux mots : je veux d'une ferveur constante le progrès de mon âme et de l'humanité. Cette chose seule est nécessaire. Et s'il est un Dieu dans les entrailles de l'univers et au delà des espaces, à l'origine ou à la fin des jours, et qu'il ait connaissance de mon humble passage sur le théâtre immense de l'être, il pourra lire dans mon cœur, il sera content de moi !



## ECHOS

### DISPARITION

La famille Chappey a été particulièrement affectée par la disparition de Madame Delame-Lelièvre, grand-mère de nos cousins Valentine, Laurent, Mathieu et Brice survenue début octobre. Nous aurons longtemps en mémoire son regard doux et son sourire. Nous nous associons à la peine de sa fille, de son gendre et de ses petits-enfants.

### NOMINATION

Jean-Pierre Leclerc, gendre de Tante Colette, a été nommé Président du Conseil d'Administration de l'Opéra de Paris (Hugues Gall en sera le prochain directeur) .Nous le félicitons et lui adressons tous nos vœux de succès au moment où le limogeage de Myung Whun Chung, directeur musical, fait couler beaucoup d'encre, l'on a pu lire qu'il serait remplacé par des chefs d'orchestre "invités" : l'australienne Simone Young, l'italien Maurizio Benini et le Français Alain Lombard. Peut-être aurons-nous des "scoops" ?

### BOURSE D'ECHANGES

Hélène Raulet propose cette rubrique. Et de nature enthousiaste, elle recherche quelqu'un qui, dans le domaine de la peinture, pourrait lui apprendre les perspectives. En contre-partie, elle propose d'accueillir chez elle un groupe de peintres ou, alors aimant la décoration, propose d'accompagner quelqu'un dans des boutiques de décoration dont elle a l'adresse. A SUIVRE ...

### DEMENAGEMENT

Après avoir trouvé une maison "coup de cœur", nous (Eric & moi) avons déménagé lundi 24 octobre 1994 pour nous installer au 21 allée Corot - 78170 LA CELLE SAINT-CLOUD - Tél. 39.18.31.25.

### COURRIER DES LECTEURS

Nous recevons ce courrier suivant :

"J'ai eu connaissance du numéro 3 de votre TRAIT D'UNION. Je tiens tout d'abord à vous féliciter de votre initiative : de tels bulletins familiaux sont rares, mais fort utiles. Et le votre paraît très intéressant.

Un petit reproche toutefois : l'article sur l'étymologie de VIGNACOURT cite un tableau du CARAVAGE : la Sainte Famille. D'après mes souvenirs de la villa BORGHESE, il s'agirait plutôt d'une Madone aux serpents : Saint JOSEPH n'y figure pas. Par contre, sur le fond, je suis bien d'accord sur la sensualité de ce tableau : si la publicité de WONDERBRA voulait témoigner de la même insolence sacrilège que BENETTON, elle pourrait s'y référer !"

Stéphanie

Merci à Stéphanie de cette réaction et nous transmettons ce courrier à Philippe Delmas, auteur de l'article sur l'étymologie de Vignacourt.

(photo : source Tante Colette)  
Photo prise boulevard Flandrin  
dans les années 1939 ou 1940



Lieutenant Colonel :  
Joseph Chappey

Capitaine :  
Henri Bonnet

Lieutenant  
Jean Lassalle

Lieutenant  
Jacques Weulersse

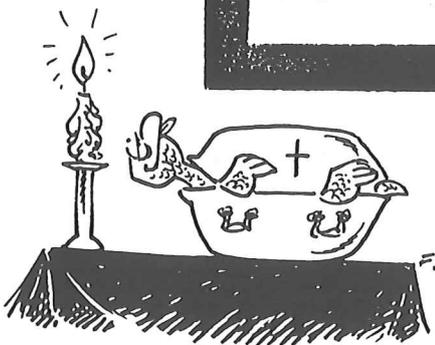
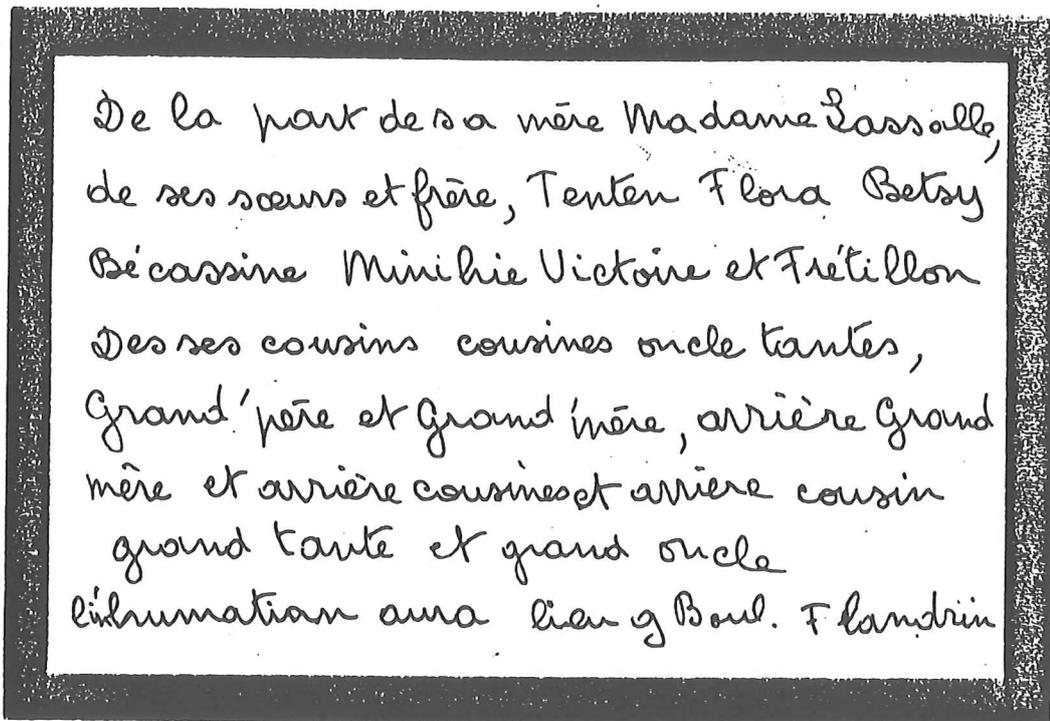
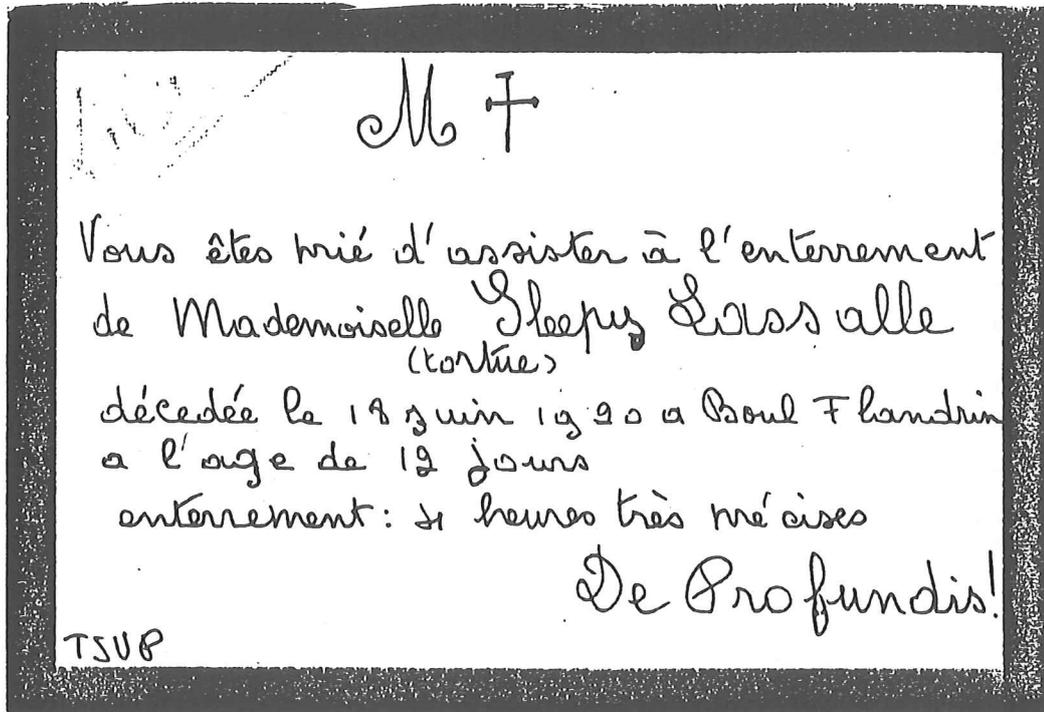
Médecin-auxiliaire  
Maurice Lamy

## SOUVENIRS - ANECDOTES

L'information circulait dans la famille bien avant la création du Trait d'Union, pour preuve ce "faire-part" rédigé en 1920.

Devinette : QUELLE EN EST L'AUTEUR ?

(source : Philippe Delmas)



## QUESTIONNAIRE

J'inaugure un nouveau procédé pour stimuler vos réactions... car, excepté le courrier de Stéphanie, si devait être instituée une rubrique "réactions" ou "courrier des lecteurs", je serais sans doute condamnée à m'adresser à moi-même des courriers. Quel succès ! Alors, ayez la faiblesse de me laisser croire que vous lisez ce bulletin.

---

### ● QUESTIONNAIRE

ETES-VOUS INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UNE VISITE DE L'EXPOSITION MEMLING QUI SE TIENT À BRUGES JUSQU'AU 15 NOVEMBRE 1994 ?

Bulletin réponse au verso

---

### ● QUESTIONNAIRE

ETES-VOUS INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UN WEEK-END SPECTACLE AU PUY DU FOU (Vendée) ?

Bulletin réponse au verso

---

### ● QUESTIONNAIRE

ETES-VOUS INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION DE PARTIES DE CARTES (Tarot, poker ...) ?

Bulletin réponse au verso

---

### ● QUESTIONNAIRE

ETES-VOUS INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UN TOURNOI FAMILIAL DE BRIDGE ?

Bulletin réponse au verso

---

### ● QUESTIONNAIRE

ETES-VOUS INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UNE COMPETITION FAMILIALE DE GOLF ?

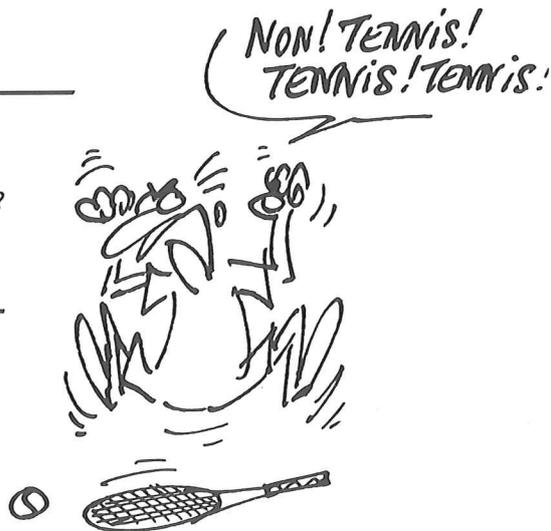
Bulletin réponse au verso

---

### ● QUESTIONNAIRE

ETES-VOUS INTERESSE(E) PAR UNE "BIBLIOTHEQUE TOURNANTE" ?

Bulletin réponse au verso



● BULLETIN REPONSE

Prénom et Nom :

EST INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UNE VISITE DE L'EXPOSITION MEMLING ?

OUI

NON

● BULLETIN REPONSE

Prénom et Nom :

EST INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UN WEEK-END AU PUY DU FOU (VENDEE) ?

OUI

NON

● BULLETIN REPONSE

Prénom et Nom :

EST INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION DE PARTIES DE CARTES (Tarot, poker ...) ?

OUI

NON

● BULLETIN REPONSE

Prénom et Nom :

EST INTERESSE(E) PAR L'ORGANISATION D'UN TOURNOI DE BRIDGE ?

OUI

NON

● BULLETIN REPONSE

Prénom et Nom :

EST INTERESSE(E) PAR UNE COMPETITION DE GOLF ?

OUI

NON

● BULLETIN REPONSE

Prénom et Nom :

EST INTERESSE(E) PAR UNE "BIBLIOTHEQUE TOURNANTE" ?

OUI

NON

